

Et qu'est devenu mon vieux village ?

Pour celui qui s'intéressera un jour à cette histoire, trois tomes seront à sa disposition dans le fonds Le Pèlerin, versés un jour à quelque institution publique.

Nous ne reviendrons ici que partiellement sur cette histoire.

Le village a vécu aussi, plus que par une organisation politique pourtant bien nécessaire, par ses sociétés. Celles-ci furent nombreuses. Nous allons tenter ici et une nouvelle fois d'en faire le tour et d'établir ce qui peut rester de chacune d'entr'elles.

La plus ancienne société que l'on connaisse de notre agglomération, commune avec le village voisin du Pont, est la **Noble confrairie du Pont et des Charbonnières**. Elle est citée dans un acte de 1691¹. Alors l'abbé en est Josué Rochat, du Pont plutôt que des Charbonnières où ce prénom n'a apparemment jamais été utilisé.

Lui succédera sans doute **l'Abbaye des Rochat des Charbonnières**. Elle eut des activités de 1729, date de fondation, à 1866, date de dissolution. Ses archives sont pour l'essentiel aux ACL². L'acte de fondation y figure sous forme de copie. L'original malheureusement n'a pas été retrouvé. Jolie petite boîte contenant certains vieux papiers de cette institution qui jouait en quelque sorte le rôle de banque tout en organisant un tir annuel.

¹ ACV, Dh 16

² ACV = archives de la commune du Lieu, déposées dans la Tour de l'église.

Des pièces d'étain gravées récompensaient les vainqueurs. Nombre de celles-ci avaient échoué, par le biais des héritages, à l'Epine-Dessous. Le docteur Rochat, passant par là, un jour vit ces précieuses pièces. *Pourrais-je en avoir une ? Mais bien entendu, prenez !* répondit la Julie. Et c'est ainsi que tout ou en partie de ces témoignages décorèrent bientôt la maison de notre bon docteur où nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues.

Le drapeau est dans un état misérable. Il devrait figurer lui aussi aux ACV. Notre dernière visite ne nous avait pas permis de le retrouver. Les recherches restent à faire. Une copie a été établie récemment par Jean-Michel Rochat. Ce serait-là le seul témoignage quelque peu tangible des activités de cette société bien oubliée aujourd'hui.

Une autre société née au XVIII^e siècle, est celle de la **Jeunesse des Charbonnières** première mouture.

Les archives demeurent aux ACL. Le registre original de la société est en possession de la succession de Jacky Rochat, fils de Toto, à Genève. Il n'y a pas lieu de croire qu'il retrouvera le village.

Il ne reste rien d'autre de concret de la marche de ce groupement si pareil à tous ces autres que l'on trouvait dans chacun des villages de la commune du Lieu, voire de la Vallée toute entière. Il y avait ainsi de manière prouvée une société de jeunesse à Combenoire, et de manière supposée à la Fontaine aux Allemands. Bien entendu aussi au Lieu et au Séchey, avec pour chacune de belles archives.

La **Société de tir Charbonnières-Séchéy, « Aux armes de Guerre »**, a été fondée en 1874. Elle mit fin à ses activités pour joindre plus tard celles du Lieu en 1974. Témoigne de la présence de cette société dans le cadre du village, le stand situé au-dessus de la gare des Charbonnières. Il est dans un état lamentable. La charpente du toit étant encore bonne, la commune a pour projet de réhabiliter ce bâtiment, ce qui serait de bonne augure, rendant par ainsi hommage à ce vestige de nos activités sociales ou sportives d'autrefois.

Que resterait-il de « palpable » de ces activités de tir ? Un ou deux mousquetons par-ci par là, quelque diplôme ainsi que dessous, à la limite un pair de cartouches inutilisées, à balle ou à blanc. Quant au drapeau, nul ne sait pour l'heure ce qu'il est devenu. Consolation, restent quelques archives, aujourd'hui déposées dans la tour de l'église du Lieu (ACL), dont le contenu est désigné ci-dessous :

Le stand et une curieuse devanture en pierres maçonneries. A proximité engin de gym d'une certaine importance.

La société de tir photographiée lors du 550^e de la commune du Lieu en 1946. A l'Etang.

La **Société de gymnastique des Charbonnières** serait de 1913 (voir texte ci-dessous). Avec section féminine dans les années 1940. Pupilles dès environ 1930 et jusqu'en 1960, pupilettes « Les Papillons ».

Cette société s'entraîna d'abord dans le hangar chez Jules-Jérémie, toujours en place aujourd'hui, reverné dans le plus beau rouge par Michel Robraz, fils du nouveau propriétaire. Elle put tenir des soirées à l'école – on se demande bien dans quelles conditions – puis naturellement à la grande salle dès que celle-ci fut construite, en 1937-1938.

Il subsiste un peu de matériel au stand des Charbonnières, et probablement aussi à la grande salle du village. Les archives de cette société sont inexistantes. Il serait donc bien difficile aujourd'hui d'en retracer l'histoire de manière un peu attentive. Il y aurait bien naturellement les comptes-rendus reproduits au fil du temps dans la FAVJ, mais cela aurait plutôt trait aux grandes fêtes de gym organisées à la Combe. Hubert Lugin a laissé un joli témoignage filmé de l'une de celle-ci, où l'on voit en particulier le joli défilé des pupilles et pupilettes et quelques exercices de ces mêmes.

Quelques photos témoignent aussi de ces activités, relativement anciennes il est vrai.

Premier lieu d'entraînement de nos gymnastes, la remise chez Jules-Jérémie, ici dans les années septante. Dans les années cinquante on pouvait encore voir des engins suspendus au plafond, plus un restant de cheminée qui servait à accueillir sans aucun doute les fumées d'un fourneau installé dans ce local pour le moins primitif.

Les fiers gymnastes des Charbonnières, avec trois couronnés au centre, Guillaume, son frère Pierrot et Franck Rochat dit la Masse. Mais reprenons notre listages, de gauche à droite, ranz de derrière : Henri Brocard dit Rilou, X, X, Gilbert Lugin dit Copain en militaire, Jacky Rochat, dit à Toto, Samuel Rochat de l'Epine-Dessous dit Pache. Premier rang : Jean Rochat de Tsun, André Rochat dit Chiri, René Rochat dit Guillaume, Pierre Rochat dit Pierrot, Franck Rochat dit La Masse ou Massu, Ernest Rochat de l'Epine-Dessous dit Torin, X. Vers 1940.

Nos champions des barres parallèles. A la Combe où toutes les manifestations de gym s'organisent. Nous sommes peut-être en 1926.

Des pupilles fort motivés. A gauche André Rochat dit Chiri, à droite, Guillaume et son frère Pierrot. Copain est au milieu, sous l'écusson suisse. Vers 1933.

Les Papillons au mariage de Ginette Rochat et de Dany Meylan de l'Abergement. Derrière, de gauche à droite : Evelyne Lugrin, Paulette Candaux, Danièle Barras, Huguette Verdon, Dany Meylan, Ginette Meylan-Rochat, Monique Gay, Armande Rochat, Myriam Juriens, Denise Barraud, Gilberte Rochat. Devant, Mary-Lise Candaux, Evelyne Rochat, Nicole Rochat, Muriel Lugrin, Christiane Locatelli, Françoise Romanens, Geneviève Rochat, Francine Rochat.

Et que reste-t-il de tous les objets utilisés par nos vaillants gymnastes. Du matos déposé au local des sociétés, comme les blancs suédois, les barres parallèle, un restant du reck peut-être, le cheval d'arçon, quelques tapis et autres articles de ce genre.

Le dernier moniteur de la gym homme pourrait bien avoir été Daniel Rochat, alors âgé de 16-17 ans. C'est dire si la motivation n'avait plus court chez les gymnastes éprouvés. Cet épisode ne devait durer que peu d'années, un moniteur parti pour raison d'étude en 1963, et des membres désormais démotivés. Resterait à retrouver l'une ou l'autre de leurs combinaisons blanches de gymnastes. Et pour les minimes, les cuissettes, les sautoirs, les espadrilles. Quand à mettre la main sur les tenues de nos « Papillons », difficile !

Le drapeau quant à lui, autant que les archives, a disparu. Tout cela égaré sans doute dans la famille Titouillon dont les membres furent en leur temps de fervents gymnastes. Citons à cet égard Simond, le Titi, le Pierrot, et bien entendu Guillaume, qui avait glané en son temps une belle collection de médailles, quitte dans un combat de lutte à mordre l'oreille de son adversaire pour vaincre ! C'est tout de moins ce que l'on raconte.

Et en tout, ceux-là, ils en ont bouffé, de la sciure. Celle-ci depuis longtemps reprise par le sol de la Combe où les exploits de tous nos gens ne se voient ni ne se devinent même plus.

Nos gymnastes revenaient souvent couronnés des fêtes de gymnastique ou de lutte.

La perche à l'honneur. On n'imagine pas trop la retombée. A l'arrière plan, le curieux mur du stand.

Ski-Club des Charbonnières

Fondé le 27 octobre 1945. Premier président René Meylan. Réalisation d'un insigne en 1950. Inscrit à la FSS en 1951. Confection d'un pull en 1952. Création d'un groupe O.J. en 1952 par Gilbert Lugrin dit Copain.

Activités du club : concours, cours de ski, dans le clou chez Alphonse ou à la Combe à Poivre (ou à Poire), course annuelle, organisation de ski-joëring. Des films réalisés à l'époque par Hubert Lugrin, frère de Gilbert, témoignent de cette intense activité. Mais il n'y a guère lieu de développer ici l'histoire d'un club qui a été racontée en près de 400 pages dans un La Piste spécial nos 12 à 15.

Le ski-club est toujours en activité, ayant même fêté avec fracas son 60^e anniversaire en 2005, avec une mémorable vente aux enchères où un pull d'époque atteint des records ! Le tout sous le regard bienveillant et facétieux du président de l'époque, Bill Muirhead. Un must !

Archives importantes aux ACL. Avec les exceptionnels registres aux couvertures peintes par notre génial graphiste de l'époque – aussi auteur de l'écusson – Gilbert Lugrin dit Copain, auquel nous rendons ici hommage.

Ce matériel nous a toujours épaté, voire emballé !

Le ski-club fonde aussi la Société du téléski des Roulus – bien rouler le rrrrr – en 1965, qui fonctionnera à la satisfaction de beaucoup pendant une bonne vingtaine d'années, naturellement avec les hauts et les bas que l'enneigement implique.

Le fanion créé par Gilbert Lugrin, le graphiste du club et même du village. Quel talent !

Une affiche « introductive » due encore et toujours à Gilbert Lugin dit Copain.

Un village alors en pleine forme !

Toute l'histoire du club dans cette publication.

Mais où sont donc passées les belles channes du ski-club des Charbonnières ?

C'est en 1965-1966 que fut construit ce **téleski des Roulus** dont l'activité couvrira les vingt années suivantes environ. Epoque très particulière de l'histoire de ce village et de ce club. Un gros moteur fut installé dans le bas de la Combe, protégé par une cabane de bois, la poulie de renvoi étant dans le haut du Revers. Les utilisateurs pouvaient placer une poignée sur le câble et ainsi se faire tirer vers le haut où une sécurité devait en principe empêcher tout accident, ce qui ne fut malheureusement pas le cas.

Resterait quelques poignées de ce qui est déjà à considérer comme une lointaine époque !

Triste fin pour le moteur du téléski des Roulus dans un stand délabré. Le chenit qui règne dans cet espace d'anciennes activités vous fend le cœur.

Un mini-téléski dont le nom nous échappe, acheté chez Victor Sonney du Pont, avait précédé celui des Roulus. Ici, de gauche à droite, Geneviève Rochat, Nicole Rochat et Jean-Michel Rochat. Le bon vieux temps, quoi !

Le **Hockey-Club Pont-Charbonnières** fut fondé en 1946, soit une année seulement après le ski-club des Charbonnières. Chose assez particulière, bien que l'ambiance des deux sociétés aient été résolument différente, on trouvait parfois les mêmes membres de part et d'autre. Les deux sports étaient donc différents à l'extrême, l'un individuel, l'autre collectif, mais l'on s'adaptait. Le Hockey-Club devait cesser ses activités en tant que société indépendante en 1968 pour alors fusionner avec le Hockey-Club Vallée de Joux.

L'un des derniers présidents du Hockey-Club Pont-Charbonnières (HCPC) fut le laitier Robert Magnenat du Séchey.

Les archives sont quasiment complètes, toutefois réparties en deux lots, l'un dans les archives communales de l'Abbaye, et l'autre dans celle du Lieu. Grâce à elles on pourrait retracer l'histoire complète de cette société.

Il resterait à retrouver un équipement complet, y compris les patins qui ont su, autrefois, s'user sur la glace de la patinoire naturelle de la Goille que des serviteurs dévoués se chargeaient une fois les grands froids revenus de « confectionner », avec toutes les désillusions des périodes de radoux (redoux).

La cabane de la Goille derrière la vaillante équipe dont les noms sont donnés ci-dessus. Firent aussi partie de l'équipe, des Charbonnières : Pascal Locatelli, Philibert Golay, Gilbert Lugrin dit Copain, Ermino Albertano, René Meylan, etc..., la plupart de ces derniers membres à part entière du ski-club, si ce n'est pas même président ou tout au moins membre du comité.

La cabane du HC Pont-Charbonnières sous l'eau et même flottant, cela en 1956. On la retrouve aujourd'hui encore à proximité des Moulins, au Sentier, servant de local pour la société sinologique de la Vallée de Joux.

La **Société de Jeunesse**, deuxième du nom, sera créée en 1969 et acquiert d'emblée une place importante au village de par ses activités, soirées en particulier, et par l'organisation de diverses manifestations sportives d'importance, notamment le Giron des Jeunesses Campagnardes du Nord vaudois déjà en 1972.

Ses débuts, qui finalement sont très mal connus, sont relatés par quelques documents :

Préparation des affiches avec Muriel Lugrin – Christiane Locatelli – Gilbert Rochat dit Gibus et André Rochat.

Une soirée sous la présidence d'Olivier Lugrin dit Le Long.

Le Tennis-club des Charbonnières fut fondé en 1981. Reste actif. Faudrait-il collectionner les balles perdues ? Les raquettes des membres, actuels ou anciens, les tenues de tennis ? Un peu vite peut-être !

Le Football-Club des Charbonnières fut fondé en 1978. Est à l'origine en quelque sorte du terrain de foot des bords du lac Brenet mis en place sans doute à grands frais par la commune du Lieu. On lui doit aussi la présence de la buvette, petit bâtiment de première nécessité lors des grandes manifestations organisées en ces lieux dès que revient le beau mois de juin.

Le Football-Club des Charbonnières devait plus tard être repris par le Football-Club Vallée de Joux. On ignore la date du transfert. Dans tous les cas on pourra suivre l'existence de cette société dans la FAVJ qui a relaté tous les épisodes, voire tous les matchs.

Recueillir quelques maillots, un ballon ou deux et le tour serait joué !

20 JUIN 1978

Un deuxième club de football à la Vallée : le FC Pont-Charbonnières s'est constitué

Le 19 août, le FC Pont-Charbonnières disputera contre le FC Baulmes un match amical. Ce sera aussi la première rencontre officielle jouée sur le terrain récemment aménagé derrière le village des Charbonnières, au bord du lac Brenet. A cette occasion, le nouveau club inaugurera ses maillots. Ainsi porté sur les fonts baptismaux, le FC Pont-Charbonnières pourra aborder le championnat de 5e ligue.

Jusqu'alors, l'activité footballistique comblère se concentrait à l'autre extrémité du lac, où le FC Le Sentier, devenu depuis quelques années le FC Vallée de Joux, drainait les talents de toute la région, ou presque.

L'idée de constituer un club de football aux Charbonnières n'est pas récente. Mais sa concrétisation était liée à un élément primordial : le terrain de jeu. A cet égard, les exigences scolaires ont joué un rôle décisif. Afin que les élèves puissent bénéficier des

heures de gymnastique auxquelles ils ont droit, la commune a été invitée à aménager des installations sportives : piste de 100 m., fosses de réception pour les sauts, terrain de handball. Elle a saisi cette occasion pour réaliser, en collaboration avec le village des Charbonnières, un terrain de football qui répondait aux aspirations de nombreux jeunes se distinguant lors des tournois de football organisés dans le cadre des Jeunesses campagnardes.

Ces installations ont impliqué un investissement d'environ 75 000 fr., couvert par la commune (40 000 fr.), le village (20 000 fr.) et un subside (15 000 fr.). Toute cette infrastructure sportive, dont le terrain de football (45 m. sur 30 m.) étant aujourd'hui achevée, le FC Pont-Charbonnières a pu être constitué le 13 mai dernier.

Le club s'est donné un comité qui se compose de MM. Dominique Bonny, président ; Bernard Rochat, vice-pré-

sident ; Lionel Baruchet, secrétaire ; Jean-Pierre Raymond, caissier ; Gérard Paradis, chef du matériel. Pour sa première saison, le club aura un effectif d'une vingtaine de joueurs du cru, dont certains sont revenus au bercail après avoir évolué sous d'autres couleurs.

L'entraînement a été confié à Werner Spiri, du Pont, qui est au bénéfice d'une longue expérience. Une équipe sera inscrite dans le championnat de 5e ligue, le club envisageant de constituer une équipe de juniors dès la saison 1979-1980. A noter que les deux clubs comblers ont passé une convention réglant les transferts des joueurs entre eux. Il n'est pas exclu qu'une collaboration s'instaure en ce qui concerne la formation des jeunes footballeurs.

Sur le plan financier, le nouveau club disposera de subsides des communes du Lieu et de L'Abbaye. Le village des Charbonnières apporte son appui en prenant à sa charge l'entretien du terrain (il a acheté une tondeuse) et en mettant la grande salle à disposition du club (vestiaires). Mais c'est surtout auprès de ses supporters — ils sont déjà nombreux — que le FC Pont-Charbonnières entend trouver un indispensable appui financier.

G. H.



Le comité du nouveau club comblère. De gauche à droite on reconnaît : MM. Bernard Rochat, vice-président, Gérard Paradis, chef du matériel, Dominique Bonny, président, Lionel Baruchet, secrétaire, Jean-Pierre Raymond, caissier.



Un petit groupe de jeunes manifeste pour la création du Football-Club des Charbonnières. C'était en 1978, à la route du Crêt du Puits, juste au-dessus de l'immeuble.



Il est là, ce fameux terrain.

*Soutien en faveur de la réfection
du terrain de football du FC Pont-Charbonnières*

*Terrain du Brenet je m'appelle
Aux Charbonnières je suis né
Au bord du lac je suis posé*

*Je voudrais trouver beau visage
afin de permettre à ceux du village,
d'ailleurs, à tous les garçons
de voir non pas terrain de glaise
mais comme à la Pontaise
un beau et vert gazon*

*L'espoir vient de vous
braves gens de partout
merci, aidez-nous.*

Inauguration du nouveau terrain en 1987.

Sociétés culturelles

La Bibliothèque populaire des Charbonnières a été fondée en 1880, sous l'impulsion probable de Jules-Jérémie Rochat, alors régent. Celui-ci, lors de l'assemblée constitutive, fut nommé président. Le caissier fut Louis Mottier, buraliste, le secrétaire, Samuel Rochat Saïset, par ailleurs secrétaire communal ou en passe de l'être.

Au fil des ans la bibliothèque des Charbonnières devait acquérir environ 1500 livres, de quoi rassasier sans doute une population de moins de 400 habitants avide de connaissance.

Les livres les plus lus furent sans doute les Jules Verne et les Gustave Aimard, les ouvrages de ces deux auteurs remplissant à eux seuls une caisse de notables dimensions.

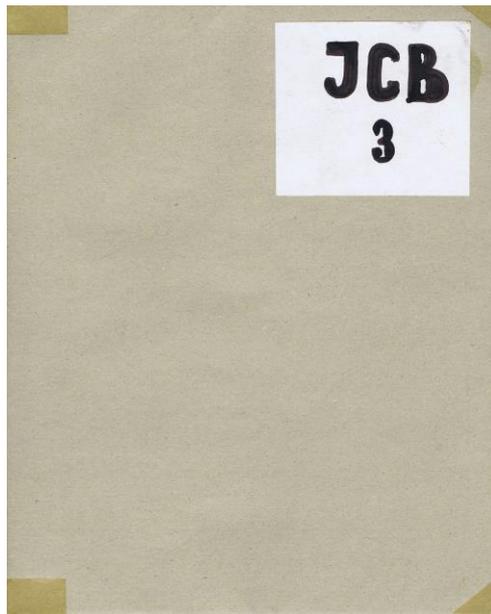
Dans les autres auteurs citons Mayne-Raid, Urbain Olivier, Favre, Benjamin Vallotton. Par contre assez peu de textes de Ramuz que l'on considérait peut-être encore comme un auteur paysan dont le style n'aurait jamais du être imité par les lecteurs, ou par leurs enfants planchant sur des sujets de composition déterminés par le maître.

Les ouvrages de cette bibliothèque, tous gardés – les manques découlent de lecteurs indéclicats qui n'ont pas en leur temps rendu leurs emprunts – forment aujourd'hui le gros du matériel de l'Espace patrimonial de la commune du Lieu.

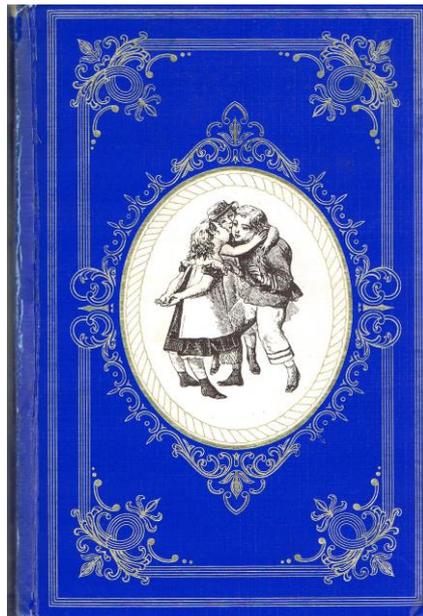
Certaines œuvres datent du début du XVIII^e siècle. Ce sont des pièces de collection plutôt que des ouvrages encore lisibles avec quelque plaisir.

Le catalogue général de cette bibliothèque, complété par nos soins en cette semaine passée du 6 au 10 mai 2019, fait état de la totalité de ces ouvrages.

Des demandes de don furent souvent adressées à la commune qui, sans doute, ne resta pas insensible aux problèmes financiers récurrents de nos bibliothécaires.



Seul et unique cahier de procès-verbaux de la bibliothèque des Charbonnières, aujourd'hui déposé aux ACL.



Il existe aussi deux bibliothèques scolaires, l'ancienne et la moderne. Ci-dessus un volume des œuvres complètes de la Comtesse de Ségur faisant partie de la bibliothèque moderne.

Charbonnières, le 30 - 1. 1944

Au Conseil Administratif du Village
des Charbonnières

Monsieur le Président,
Messieurs les Administrateurs,

La bibliothèque du village, qui compte trois quarts de siècle environ, a fait passer bien des veillées récréatives et instructives à notre population à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci. On lisait alors davantage. La diffusion actuelle du livre, des journaux illustrés, des bibliothèques circulantes, de la radio, lui ont enlevé une partie de sa clientèle, et le manque de fonds ne lui permet qu'un achat fort restreint de livres nouveaux.

Deux membres de l'ancien Comité, Messieurs Constant Pochet et J. J. Pochet étant décidés, un nouveau Comité, avec M. Baudraz, comme bibliothécaire, s'est constitué. Le samedi et le dimanche étant considérés comme les plus favorables à la lecture, la bibliothèque est ouverte tous les vendredis de 19 à 20 heures.

Grâce au zèle de M. Baurroy, tous les livres ont été numérotés à nouveau, le catalogue mis à jour, et les livres qui ne se lisaient plus, ou trop détériorés, retirés de la circulation, nous avons ainsi 1500 volumes environ en bon état.

Malheureusement, la nécessité d'en faire relire un certain nombre a épuisé les fonds disponibles et empêche l'achat d'œuvres contemporaines, toujours demandées. Le dernier exercice a produit 40 fr. à 10 cent. par volume et par semaine, cela représente 400 vol. en circulation. Autrefois, avec une location de 5 ct., nous atteignions 80 à 100 fr. par annee. D'autre part, le roman courant, qui nous obtenait pour 1,50 fr. est actuellement de 3,50 fr. au minimum.

Ces considérations nous déterminent à solliciter votre appui pour nous aider à maintenir le goût de la lecture dans nos familles, et nous pensons que vous accueillerez avec bienveillance la demande d'un modeste subside en faveur de notre bibliothèque populaire,

Agréés, Monsieur le Président et Messieurs,
l'assurance de notre parfaite considération,

Pour le Comité:

Le Président:

F. Fournier

Le Secrétaire:

Gaston Rochat

Le secrétaire Gaston Rochat est le père du soussigné qui a donc en quelque sorte pris la relève ! Et qui, dans tous les cas veille avec attention et bienveillance, d'une part sur la Bibliothèque populaire des Charbonnières, mais d'autre part aussi sur celles scolaires, l'ancienne et la nouvelle.

On découvre sur certains documents que Louis Rochat du Vieux Cabaret, dit Pantalón, est directeur d'une **société chorale « La Lyre »** en 1891. Nous ignorons tout de cette société.

Elle devait céder la place, ce qui ne saurait tarder, à l'Echo du Risoud dès 1896.

Aucun document, sauf une narration inédite d'une course faite à l'époque par cette joyeuse équipe de chanteurs et de leurs compagnes. Une plongée dans le temps et une belle sortie en Valais en charmante compagnie.



Charles-Louis Rochat dit Pantalón, dernier directeur de La Lyre à la fin du XIXe siècle, passe en promenade aux Marichets dans les années quarante.

Une **société de musique de cuivre** aux Charbonnières reste bien mystérieuse. Elle se serait appelée **l'Enragée**. C'est elle sans doute qui défile aux Crettets, devant le Clos Brenet, au début du XXe siècle où donc elle aurait encore existé.



Fanfare des Charbonnières

Une société dont les membres, au vu de la photo ci-dessus, ne devaient guère être nombreux. Il semblerait pourtant qu'il y eut une bannière soit drapeau. Nous sommes bien entendu dans l'impossibilité absolue de retrouver celui-ci ! Ni aucun des instruments ayant été servis par ces messieurs les musiciens. Il s'en est quand même jeté, du fourbi, dans ce village !



L'Orchestre ambulante ne fut pas vraiment une société, mais un simple petit groupe d'amateurs de musique populaire composé de quatre personnages dont l'un, à l'accordéon, à droite sur la photo, serait Emile Rochat dit Femil, du Vieux-Cabaret qui se situerait juste dans le dos du photographe.

L'Echo du Risoud des Charbonnières s'activa de 1896 à 1954. Notons d'amblée qu'une société de même nom s'activait à la même époque Derrière-la-Côte. Référence des plus directes à notre montagne mythique et sacrée où l'on n'entend plus guère chanter les hommes, bien plutôt les tronçonneuses !

Cette société remplaça la Lyre, société dont l'activité se termina vers 1890.

La société de chant l'Echo du Risoud utilisa en ses débuts le collège pour ses répétitions et ses soirées, puis naturellement transporta ses pénates au local des sociétés dès la création de cette nouvelle bâtisse en 1937-1938.

Il y avait quelque part compétition entre l'Echo du Risoud et les Amis du Pont. On raconte à ce propos que les Amis, société plus sélecte, constituée par des chanteurs de situation plus aisée, on pourrait rajouter de droite, accordaient plus d'attention à la bienfaisance musicale de ses soirées et autres concours de chant, tandis que la Société du Risoud restait populaire, ouverte à tout un chacun du village, et axait aussi ses activités sur le plan théâtral.

Grande salle des Charbonnières

S A M E D I 1 5 M A I 1 9 5 4

Portes 20 heures. Rideau 20 h. 30 précises

Soirée

MUSICALE ET LITTÉRAIRE

offerte à ses membres passifs et invités par la
CHORALE "ECHO DU RISOD",
direction : M. Gilbert REYMOND, avec le
précieux concours de M^{me} ROCHAT-BUFFET,
soliste et du groupe théâtral « COMBAJOUX »

PROGRAMME

- | | | |
|--|----------------|-------------|
| 1. <i>La forêt suisse</i> | F. Mendelssohn | |
| 2. <i>La Nuit</i> | F. Schubert | Jos. Bovet |
| 3. <i>La Berceuse de Jocelyn</i> , soliste | Godard | |
| 4. <i>Aloys le dragon</i> | C. Hemmerling | G.-H. Blanc |
| 5. <i>Bûcheron quitte ta hache</i> | P. Kaelin | M. Budry |
| 6. <i>La chanson des blés d'or</i> , soliste | F. Doria | |
| 7. <i>C'est la saison d'amour</i> , soliste | Strauss | |
| 8. <i>Simple histoire</i> | Jos. Bovet | |
| 9. <i>Hymne à la terre</i> | C. Hemmerling | M. Budry |

ENTR'ACTE 15 minutes

POMME D'API

Opérette d'Offenbach

Distribution : Pomme d'Api, M^{me} N. Reymond ; Rabastans, M. A. Reymond ;
Gustave, M. A. Rochat. Au piano d'accompagnement : M. J. Golay.

A l'issue de la soirée

Vins 1^{er} choix

Orchestre Charly WILL'S

Bal

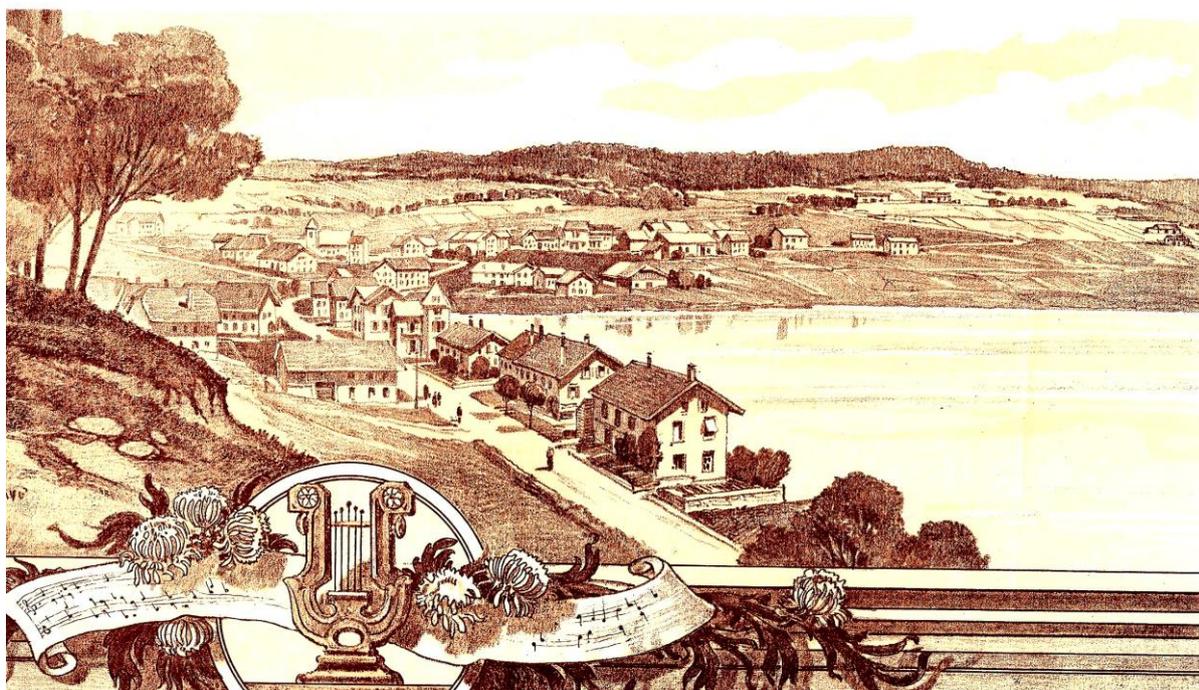
Buffet bien assorti

Prix des places : fr. 2.— ; enfants fr. 1.—.



On l'a vu plus haut, la chorale « Echo du Risoud », en plus de pratiquer le chant, passait plus de temps encore à monter des « pièces ». Il en fut de même pour la société de gym. Par conséquent les photos de ces parties théâtrales ne peuvent pas facilement être restituées à telle ou telle de ces deux sociétés. D'autant plus que l'on pouvait retrouver les mêmes de part et d'autre.

La magnifique site des Crettets vers 1908. Extrait d'un diplôme à l'usage des membres de la Société de chant "L'Echo du Risoud".



Diplôme de l'Echo du Risoud.

Samuel Rochat nous parle des chorales de ce bout

Deux chorales aux Charbonnières

En 1896, sous l'impulsion de l'instituteur sans doute, s'était fondée la société de chant l'Echo du Risoud.

Il faut se reporter à la fin du siècle dernier, ni radio ni gramophone n'existaient alors, seuls les instruments de musique et le chant. Les soirées d'hiver étaient longues et il fallait bien trouver quelque distraction. C'est ainsi que peu à peu sont nées les sociétés de chant réservées exclusivement aux hommes, les dames demeurant au foyer comme le voulaient les habitudes d'alors.

Toujours en 1896, quelques mois plus tard, se créait la Société des Amis du Cercle du Pont qui devait réunir les plus belles voix du bas de la Vallée. Cette nouvelle société, qui devait prendre de l'Essor, avait son siège étalement au village, au Terminus.

Ainsi, pendant plus de soixante ans, les Charbonnières, village de trois cents habitants, comptait deux chorales ! Les Amis, c'était la grande société inscrite à la « Cantonale » et qui allait dans les concours. C'était aussi, il faut le dire, la classe aisée où n'y entrait pas qui voulait. Longtemps, il fallait subir un examen d'entrée !

L'Echo du Risoud avait tout de même survécu à l'emprise des Amis. C'était la société des paysans et des ouvriers dirigée par l'instituteur du village. Quelques chanteurs faisaient même partie des deux chorales pour ne pas faire de jalousie ou pour renforcer l'Echo du Risoud aux effectifs un peu justes. Mais on y chantait de bon cœur si ce n'est avec beaucoup de prétention.

Longtemps les répétitions se passèrent au collège, le samedi soir, et on allait ensuite faire un yass au Cygne avant de rentrer ! On faisait deux soirées, une le samedi et une le dimanche, dans la salle d'école transformée en salle de spectacle. Le chansonnier romand était à l'honneur et la pièce de théâtre dont on a parlé à propos du laitier Ouly Reymond, complétait le programme. On chantait aussi au 1^{er} août et à la Fête de la Palestine.

L'Echo du Risoud a ainsi subsisté jusqu'en 1958, date à laquelle il se transformait en chœur mixte des Charbonnières, aujourd'hui Chœur de Dom Poncet avec celui du Lieu.

Jules faisait partie des ténors de l'Echo du Risoud où il retrouvait son ami James Rochat, le forestier de l'Epine, appelé « Mesi ». Il y demeurait jusqu'en 1926, au moment où, un peu surchargé, il avait repris la laiterie.

Mais le père aimait chanter, et jusqu'à ses dernières années on pouvait le surprendre chantonnant tout en soignant ses cochons !³

³ Samuel Rochat, Jules de l'Epine, tome premier, pp. 55 et 56.



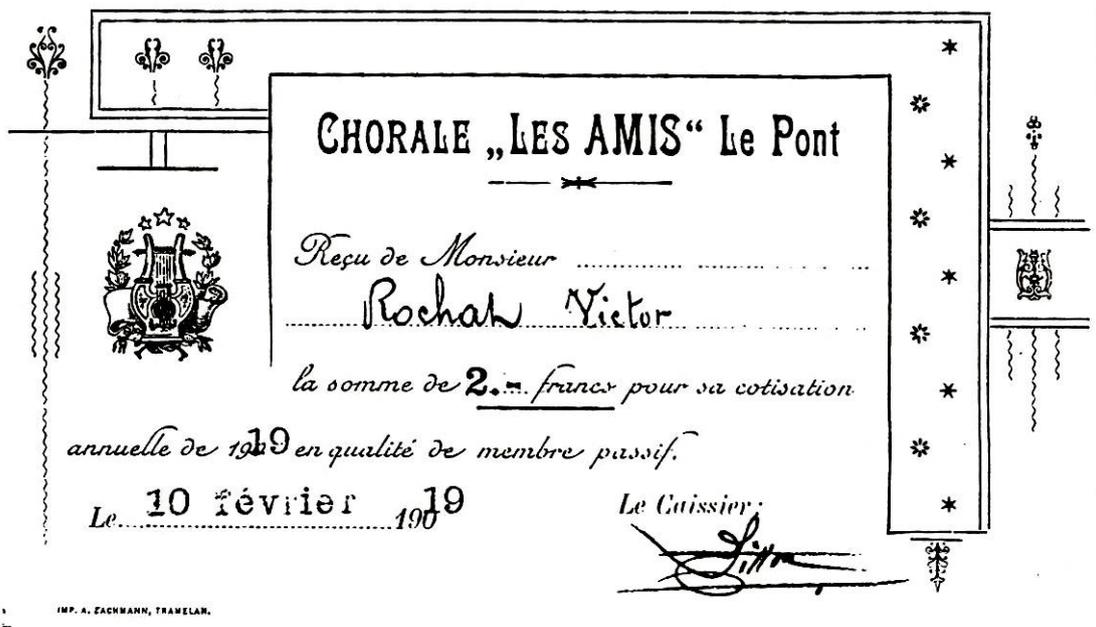
Echo du Risoud, 25^e en 1921

507 Société de chant "L'Echo du Risoud", Les Charbonnières

- | | | |
|---|-------------|---|
| d | 1896 - 1954 | Procès-verbaux (avec diverses lacunes) |
| B | | Comptes (aucun livre ni cahier n'a été retrouvé) |
| C | 1920 - 1955 | Correspondance |
| D | 1932 - 1955 | Rapports divers dont rapports de commission de gestion, compte-rendus de course, 1932 au Mont-Tendre, 1934, à Chamonix. |
| E | | Copies de pièces, dont François de la Goille. |
| F | | Programmes et invitations + divers |
| G | 1925 - 1955 | Pièces justificatives |
| H | | Statistiques, soit listes diverses des membres actifs et passifs. |
| I | | Partitions musicales. |

La Société chorale « Les Amis » du Cercle du Pont a du être fondée à la fin du XIXe siècle, ayant ses activités et répétitions tour à tour entre le Pont et les Charbonnières, notamment au Terminus où elle avait ses assises. Concurrente directe, en quelque sorte, de l'Echo du Risoud, société, on l'a dit, de tendance moins élitiste, c'est-à-dire plus populaire.

Les deux sociétés ont pour dire toujours vécu en parallèle, et cela depuis les débuts jusqu'à près de la fin.



Un giron de chant du côté de Montreux dans les années trente.

On n'a malheureusement que peu d'informations sur le **Chœur de Dames des Charbonnières**. On sait cette société agissante au début du XXe siècle aux Charbonnières. L'une de ses directrices fut Annette Rochat, femme de Samuel Rochat greffe-municipal, premier du nom.

Il est possible que les membres du Chœur de dames aient posé pour la réalisation de la fresque d'Amiguet intitulée : LA FOI. Cela en 1922-1923.



Le temps d'une photo dans le pré à côté de chez Saïset où il est possible que ces dames allaient répéter sous la direction d'Annette Rochat.

Le **Chœur-Mixte des Charbonnières** fut créé en 1955, à la suite du « décès » de notre vaillante société chorale « L'Echo du Risoud ».

Dirigée pour l'essentiel de son existence se poursuivant jusque vers 1996, par M. Gilbert Reymond, instituteur qui était aussi par ailleurs directeur du Chœur-mixte du Séchey.

Le chœur chante dès les années nonante avec le chœur-mixte du Lieu sous la désignation « Chœur de Dom Poncet ».

Le chœur mixte a agrémenté longtemps nos beaux Noël du 24 décembre. Cette société organisait naturellement chaque année une soirée se donnant au local des sociétés. Des pièces de théâtre là aussi étaient à l'honneur.

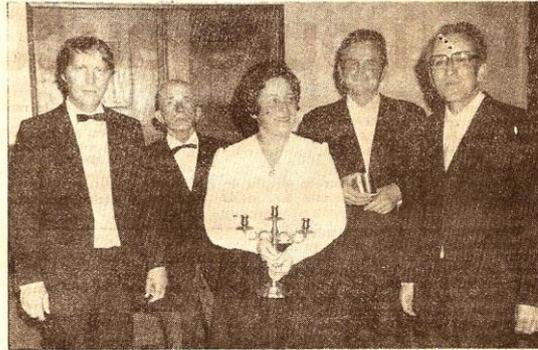
VALLÉE DE JOUX

Le Chœur mixte des Charbonnières a 20 ans UNE REMARQUABLE RÉTROSPECTIVE EN 20 CHANSONS

A l'occasion de son vingtième anniversaire, le Chœur mixte des Charbonnières a offert à son public une rétrospective en vingt chansons : celles que les auditeurs des précédentes soirées avaient désignées comme étant les meilleures. Ce critère de choix ne pouvait qu'engendrer un programme plaisant puisque répondant aux vœux de la majorité. Plaisant, il le fut par l'éclectisme de la musique proposée et, surtout, par la remarquable qualité de l'interprétation : le mérite en revient au directeur, M. Gilbert Reymond, instituteur aux Charbonnières.

Une trentaine d'exécutants, aux voix travaillées, attentifs aux subtiles intentions de leur chef, ont fait de ce véritable marathon choral un moment privilégié. Le nombre de pièces figurant au programme a sans doute incité le public à demeurer sur la réserve afin de ne pas imposer de nombreux « bis » aux chanteurs : cet honneur fut réservé au ravissant « Menuet » de J.-P. Rameau et au « tube » de la chorale : « La cigale et la fourmi », de La Fontaine, mis en musique par Gounod. Citons encore, dans ce beau programme, l'intérêt particulier suscité par les œuvres de Panillon (« J'ai cueilli la belle rose ») et de Gluck (« L'amour triomphe »).

Jusque vers la fin des années cinquante, le village des Charbonnières se flattait d'avoir deux chœurs d'hommes : la Chorale des Amis, qui fut la première à cesser son activité chorale mais qui subsiste et poursuit une activité à caractère... gastronomique. Peu après, L'Echo du Risoud, que dirigeait M. Gilbert Reymond, fut dissous, faute d'effectifs suffisants. Il ne reste que des cendres de cette chorale que,



Entourés du président Alain Golay et du directeur Gilbert Reymond, Mme Janine Rochat, MM. Marius et Samuel Rochat, membres fondateurs encore actifs.

à l'initiative de l'instituteur, naquit le chœur mixte. La société recrute ses membres aux Charbonnières, bien sûr, mais également dans d'autres villages de la Vallée.

Trois membres fondateurs, toujours actifs, ont été fêtés par le président qui n'est autre que M. Alain Golay, syndic du Lieu : il s'agit de M. Marius Rochat dit « Malou », de M. Samuel Rochat dit « Pasche », de Mme Janine Rochat, qui est également caissière de la société. On fêta naturellement le directeur, âme de cette chorale qu'il

dirige depuis la fondation. Membre fondateur, Mme Paulette Meylan a réintégré les rangs des chanteurs qu'elle avait momentanément quittés. M. Alain Golay est le quatrième président de la société après MM. Samuel Rochat dit « Mumu », Charly Rochat et Charly Brocart.

Cette soirée anniversaire fut également animée par l'illusionniste et ventriloque Jean de Merry. Son impertinente Clarence et sa timide Daisy remportèrent un franc succès.

G. H.



TOURDION modèle révisé, les Charbonnières 85

ANONYME

Pierre ATTAINGNANT

- Vous pourriez pas chanter quelque chose de plus raisonnable ?

Lento, allègrement, sans couleur

S De l'eau chaude et un saucis, allons vers va n'ou ment'ou Cemo -
A Ca - mo - mill' - ti il eul dou -
T Dou - ce - ment, la vas - se.
B Dou - ce - ment, bis - cuit mou, de

FIN

mil... le un petit bu'onde d'eau, de l'eau chau - de.
ce - ment, il ne faut pas abuser dou ce - ment.
t'ce - de, il ne faut pas a bu - ser.
l'eau chau - de, glou - glou, ca - mo - mil - le.

- Faut pas abuser... mais vous pourriez quand même chanter quelque chose de raisonnable et qui finisse au ventre... comme on mange chez nous, quoi...

Va - che - rin, es - car gots, crisses de gre -
Va - che - rin, ca - fe' au
Va - che - rin, ca - fe' au

nouille, avec du pain frais, un ap'pétit, san - té !
Lait, du pain frais, es - car gots, san - té !
lait, du pain frais, es - car gots, san - té !
lait, du pain frais, es - car gots, san - té !

N.B. - Ces paroles ont été ajoutées en utilisant, autant que possible, des chansons à boire du XVII^e siècle, afin de pouvoir chanter ce Tourdion écrit à l'origine pour des instruments.



L'une des nombreuses soirées, programme musical toujours dirigé par M. Gilbert Reymond, instituteur.

Le registre des procès-verbaux de cette société et couvrant toutes ses activités de cette société de 1955 à 1996 environ, époque de l'arrêt des répétitions, doit avoir été déposé aux Archives du Lieu. A contrôler.

Charbonnières-Variété aura curieusement toute son activité à la Grande Salle du Séchey. Groupe créé en 1977, avec pour animateurs essentiels Gilbert Rochat dit Gibus et Laurent Lugrin.

Exploit (coûteux) de faire venir Ricet Barrier à la Grande Salle du Lieu.

La Société de boules « La Cigogne », lieu d'entraînement au Cygne, était en activité dans les années septante où se délassait à l'époque notre laitier Agénor Grobet.

Le Centre Nordique du Risoud fut fondé en 1978, depuis lors devenu le Centre Nordique des Charbonnières. La première appellation était plus

romantique, mais on pensait très certainement que les profondeurs insondables de notre Risoud mythique étaient capables d'effrayer les skieurs !

Le carnaval des Charbonnières, ou quand « Le père Noël crée la confusion » – 24 H, du 27 janvier 1985 –

Pour la fin de l'hiver, une fête entre neige et vent glacial

Le Père Noël avait une bouille rigolote. En cette fin février, ça ne pouvait décemment pas être le « vrai ». Mais il a néanmoins créé la confusion dans l'esprit des chérubins — hauts comme trois pommes — qui participaient au cortège du carnaval.

Et si le carnaval doit marquer la fin de l'hiver, le jour était mal choisi: il avait neigé sur la vallée de Joux et un vent glacial

frigorifiait les gosses costumés sans toutefois tempérer leur enthousiasme. Car comme le disent Jenny et Aline: «A carnaval, ce qui est «bonard», c'est surtout le cortège!»

Le carnaval des Charbonnières est né à l'initiative de Doris Bonny, Bâloise devenue Combière, présidente d'une société au comité exclusivement féminin. Comité qui s'était masculinisé pour l'occasion se glis-

sant dans la peau des frères Dalton. Lesquels ont eu une tenue exemplaire. Il faut dire que, outre Lucky Luke, Robin des Bois et autres Zorro les avaient à l'œil.

C'est également à l'œil que les enfants purent s'offrir une collation: elle est financée par le bénéfice que laisse le repas et le bal costumé organisés en soirée.

G. H. □



Créée en 1909, la **Société de Développement des Charbonnières** eut pour première tâche d'établir un chemin piétonnier digne de ce nom entre Bonport et la Tornaz. Chemin que par ailleurs utilisent encore avec grand plaisir tous les promeneurs faisant en nombre le tour du Lac Brenet.

La société fit poser tout aussitôt un thermomètre et un baromètre du côté oriental de la façade principale du temple, objets quelques fois soumis à des mains impies, voire même disparus, ceci pour le baromètre.

La Société de Développement des Charbonnières participa à l'installation de bancs sur les beaux sites du village. S'occupa d'embellir quelque peu le village. Géra la plage et son radeau. Participa au réaménagement de la Palestine. Participa à la création d'une place de jeu derrière le village.

Dernière grande tâche au stade de concrétisation, l'installation d'une douzaine de panneaux dans le cadre du circuit touristique et didactique du lac Brenet.

Sociétés philanthropiques

La **Bourse des Pauvres du village des Charbonnières** est née de quelque manière de la donation en 1763 de Louise Marie, fille de Jean Isaac Cleve des Charbonnières, morte à Genève le 7^e juillet de dite année, qui avait fait son testament et constitué pour ses vrais héritiers, les Pauvres de l'hameau des Charbonnières ainsi que sa fille naturelle Jeanne Bourdillat, fille de Abram Bourdillat de Genève, la moitié pour chacun.

Le règlement de cette affaire fut assez compliqué.⁴

Au final les Pauvres des Charbonnières héritaient de 181 L. 11.

Mais la vraie constitution de la Bourse des Pauvres du hameau des Charbonnières n'interviendra réellement qu'après la donation du sieur Abram Isaac Rochat, charpentier des Charbonnières, du 12^e avril 1774. Dans son testament ce brave et honorable citoyen pouvait écrire :

Premièrement, dont en reconnaissance de ce que Dieu a béni mon travail et m'a préservé dans une infinité de dangers où j'ai été exposé durant ma vie, mais surtout à cause du vœu et promesse que j'ai faite à Dieu au commencement de mes ouvrages, que du bien qui proviendrait de mon travail, aidé, de sa bénédiction, j'en consacrerai une partie aux pauvres durant ma vie et pour après ma mort ; en vertu de quoi au nom et pour la gloire de Dieu, j'ordonne aux pauvres de la commune du Lieu, savoir trente florins. Item, j'ordonne aux pauvres du village et hameau des Charbonnières, savoir la somme de trois mille florins qui seront mis en rente annuelle et perpétuelle pour avec les intérêts de dite somme qui seront par chaque année de la somme de cent cinquante florins qui se devront livrer à chaque St. Martin sécutive au recteur et village des Charbonnières pour s'aider à nourrir les dits pauvres et les faire instruire des vérités et devoirs de la religion chrétienne, et surtout ceux qui sont de mon parent.

La Bourse des Pauvres des Charbonnières, hérita de même du champ dit Au Corps de Garde qu'elle garda probablement jusque à la réunion parcellaire de 1960.

La nomination d'un Conseil pour cette bourse date de cette époque, avec désormais la tenue de registres indépendants de ceux du village, le premier commencé le 25^e juillet 1774.

La Bourse des Pauvres des Charbonnières aura deux siècles d'existence, supprimée vers 1970, alors que l'on considérait que les actions sociales privées et d'état suffisaient. Le village, par cette décision quelque part malheureuse, perdait contact avec un aspect social important de sa vie publique tel qu'on l'avait vécu dès longtemps en arrière.

⁴ AHC, AA1, pp. 128 à 131

Toujours à la recherche de fonds pour augmenter son capital, afin de disposer de sommes plus importantes pour venir en aide aux étudiants Rochat envisageant des études de niveau universitaire, le **Fonds Abraham-Elie Rochat** reste en activité.

L'histoire de ce fonds a été établie par Eugène Rochaz de Romainmôtier : 15 juillet 1940, Premier centenaire de la fondation Caisse d'étude des jeunes Rochat, Lausanne, Imprimerie Centrale 1941.

A l'origine on dispose d'une somme de 6000.- offerte par le doyen Abram-Elie Rochat, pasteur à Agiez et dont les intérêts devaient servir à aider précisément les ressortissants Rochat à poursuivre des études supérieures.

Rappelons que Abram-Elie Rochat était originaire des Charbonnières, fils de Jaques David Rochat marchand.

Dans le comité de ce fonds participent un docteur, un pasteur et un notaire.

Eric Rochat, auteur de la Revue du 500^e des Rochat, en fait partie.

Que sait-on du **Fonds David-Louis Rochat** ? Que l'homme de ce nom naquit aux Charbonnières dans une modeste famille. Jeune homme intelligent, ses parents n'avaient pas les moyens de lui payer des études. Voyant ses dons, plusieurs personnes du village lui aidèrent pour accéder aux études et lui permette ainsi de faire carrière aux Postes où il devint chef de bureau postal à Lausanne. C'est en souvenir d'avoir été aidé étant jeune que David-Louis Rochat, décédé en 1903, légua par testament au village des Charbonnières la somme de dix mille francs aux conditions suivantes :

Chaque titulaire ne pourra obtenir cette rente pendant plus de 6 ans. Il devra être choisi avec impartialité par l'administration du hameau, du pasteur et du syndic de la commune en tenant compte non seulement de l'intelligence et des capacités, mais aussi de la moralité et du désir sincère et constaté de bien faire. A égalité de titres, la préférence sera donnée à ceux du nom de Rochat. Exceptionnellement et jusqu'à extinction, ils devront être choisis autant que possible parmi les enfants de ma parenté.

La Tour de Peilz, le 25 avril 1903.

David-Louis Rochat feu Charles-Samuel Rochat

Le fonds fonctionne encore à la satisfaction de tous. En vertu de quoi un beau geste peut longtemps porter des fruits.



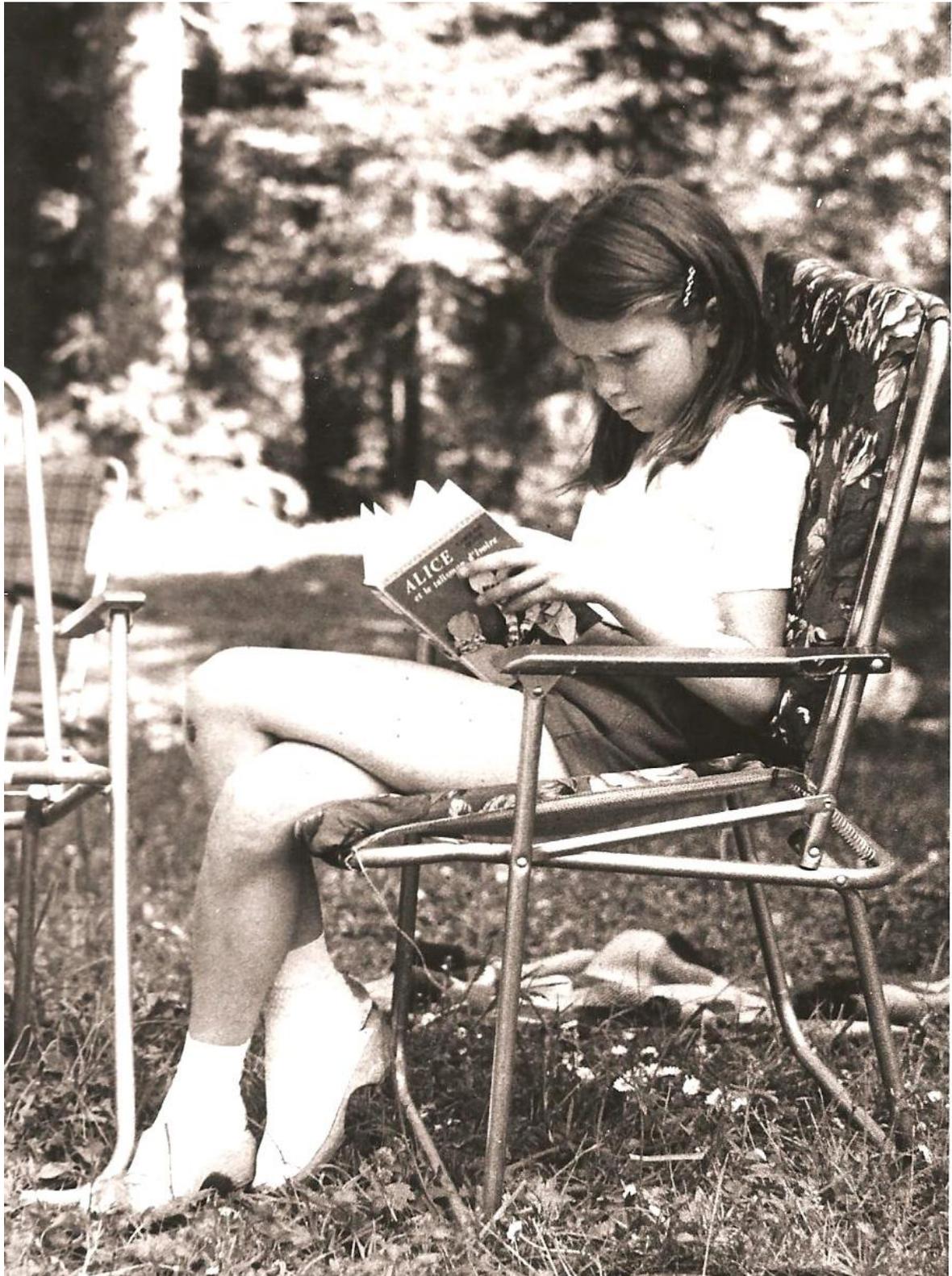
David-Louis Rochat. Sa sœur, dont on ne connaît ni le prénom ni le nom d'alliance fut aussi très généreuse en donnant 20 000.- vers la même époque pour l'Enfance abandonnée.

En 1914, une crise industrielle intense, causée par le développement du machinisme dans le domaine de la fabrication et du sertissage des pierres d'horlogerie, sévissait dans le village. Les chômeurs étaient très nombreux. Cette même année 1914, le 14 février, feu Elie Rochat-Golay informait le Conseil administratif qu'alors il présidait alors, qu'il fondait la **Caisse industrielle et de chômage des Charbonnières** et qu'il faisait, à la nouvelle institution, un premier don de cent vingt francs. Il exposa ensuite ses vues et ses désirs sur le fonctionnement et l'administration de la Caisse. Le Conseil administratif donna son approbation aux projets de son président.

Assez curieusement, ce qui serait la preuve que la fondation n'a pas vraiment fonctionné dès ce premier don, les règlements sont de 1926.

Citons encore le **Fonds Elie-Rochat Golay** dont les revenus, établis dès 1926, devaient servir à offrir des livres aux élèves les plus méritants. En fait le fonds profita à chacun des élèves qui se voyait offrir un livre lors de la célébration de la fête de la Palestine.





Annie, fille de Monique et Philibert Golay, plongée dans un Alice de bonne veine !

Les bâtiments publics

Le plus ancien est le **four du village**. Sur lequel, en 1674, devait se construire la chapelle. Celle-ci devait rendre d'honorables services, lieu de prière, local d'assemblées, jusqu'en 1834 où entra en service la nouvelle église, à deux pas de là.

La salle fut alors transformée en petite-école, laquelle devint bientôt le logement du fournier puis du boulanger du village.

Notons tout de même que le four sous-jacent resta propriété des ténementiers jusqu'à la fin du XIXe siècle. Cette situation quelque peu floue, qui paie quoi, fit croire au village qu'il était le légitime propriétaire du tout et que surtout il pouvait passer outre sur les titres de propriété des descendants des premiers propriétaires. Cette situation devait tourner en conflit.

Ainsi le four est repris par le village en cette même année 1884 qui procède lui-même à l'adjudication. Il prend note des opérations dans le livre des ténementiers. Le passage de témoin est consigné dans le livre des procès-verbaux du C.A. du village le 27 novembre 1884 :

L'ordre du jour est que le hameau prend possession aujourd'hui du bâtiment du four, lequel a été joui jusqu'à aujourd'hui par une Société anonyme dite ténementiers, laquelle fait cession au dit hameau de tous ses droits et privilèges et remettra toutes les pièces y relatives ainsi que l'actif ou le passif s'il y en a. Le four restera à l'avenir jouissance publique et sera inaliénable.

Le Conseil fixe la mise du four à lundi 1^{er} décembre à 7 heures du soir ; publication en sera faite.

Une époque commencée en 1502 se termine. Une société vieille de près de quatre siècles met la clé sous le paillason et dont les archives en fait ne sont constituée que par l'acte de 1674 et par le livre des ténementiers. Maigre récolte, mais suffisante quand même pour expliquer bien des aspects de ce déjà lointain passé.



La boulangerie du temps de Bielser, ici avec ses deux filles. Son employé, Alfred dit Tiétié, au centre, épousera l'une d'elles. Nous sommes dans les années trente.



Les enfants des Charbonnières ont travaillé pour les écoliers d'Agadir. En voici, aidant le boulanger contre rémunération.

Que reste-t-il du four ? Transformé dès après cette photo prise en 1960 et désormais inutilisé ? Et des instruments du boulanger ? Qui nous le dira ?



La charpente de l'ancienne chapelle rétablie au début du XIXe siècle par le menuisier-charpentier Henri Burquin des Charbonnières – Les Crettets -. La technique de pose est assez originale voire même sommaire.

Il y avait dans la chapelle, articles transférés dans la nouvelle église en 1834, une cloche, fondue par Dreffet en 1780, et une pendule confectionnée par un dénommé Chenaux de Gollion en 1828, mais entièrement payée par Charles Rochat du Haut-des-Prés. Le mouvement avait coûté la somme de 600 frs.

La **nouvelle église** fut construite certes par des professionnels du bâtiment, néanmoins les gens du village offrirent un certain nombre de journées sous la forme de corvées. Celles-ci consistaient surtout à transporter les matériaux, sable, chaux, pierres, marin et planches diverses, et en creusement des fondations.

L'église fut donnée à la commune en 1882, à charge pour celle-ci de l'entretenir, cloche et pendule non comprises. Ces deux éléments feront l'objet d'une donation à la même en 1888.

Les objets de culte furent confectionnés en 1834. Les deux coupes de l'époque furent cédées à une paroisse africaine. La channe, datée de cette même année 1834, seule demeure.



La façade principale de l'église fut longtemps protégée par une barrière métallique. Celle-ci disparut sans doute lors des travaux de réfection de la fin des années cinquante. A droite le toit du local des pompes. La partie supérieure, destinée à loger le matériel de la compagnie des pompiers, n'existe pas encore. Il s'agit ici du départ d'une tournée de la Municipalité qui se fera du côté du Poteau. Nous sommes vers 1920 On reconnaîtra Elie Rochat-Golay qui s'appête à monter à l'arrière du véhicule. Les deux chevaux, avec sept ou huit personnes dans le carrosse, auront de quoi faire. Nous ignorons la provenance du véhicule, arrivé certainement depuis le Lieu et ayant fait sa collecte de municipaux tout au long du chemin.

Les classes se tenaient d'ordinaire dans une pièce louée à des particuliers. Il n'y avait donc pas d'école fixe, le lieu pouvant varier d'une année à l'autre selon les conditions de location du propriétaire et les desideratas du village.

Celui-ci se décide néanmoins à acheter une maison en vue d'y introduire une salle d'école. Ce bâtiment se situe à peu près au milieu du voisinage du Haut du Village, quartier qui devait disparaître dans l'incendie de septembre 1900.

L'achat est de 1819. L'école restera en fonction jusqu'à son transfert en 1876 dans le nouveau collège achevé cette année-là.

L'ancien bâtiment sera racheté par la famille du Gros Elie en 1877.

Notons qu'en 1869 le village avait acquis la maison du Juge pour en faire l'école. Au vu des travaux à faire, le projet fut abandonné et bientôt, en 1872, la maison fut revendue à Charles-Louis Rochat.

Le bâtiment d'école de 1876, devait rendre d'honorables services en temps que lieu d'enseignement jusque vers 2008. Dès cette époque les élèves furent conduits en d'autres lieux, au Lieu tout d'abord pour les premières classes, puis au centre éducatif de Chez-le-Maître pour les suivantes.

Il n'y a donc plus d'élèves aux Charbonnières. Les deux classes servent, l'une pour Akim Meylan, informaticien et designer, l'autre pour un accordéoniste de piano et créateur d'enceinte acoustiques en forme d'œufs.



Les Charbonnières en 1899. L'école est au centre, porte de grange voûtée dans le bas. Les classes se tiennent au premier étage, derrière les trois fenêtres. À gauche ce qui est déjà le magasin Balissat.

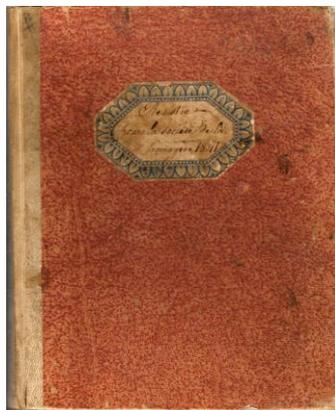




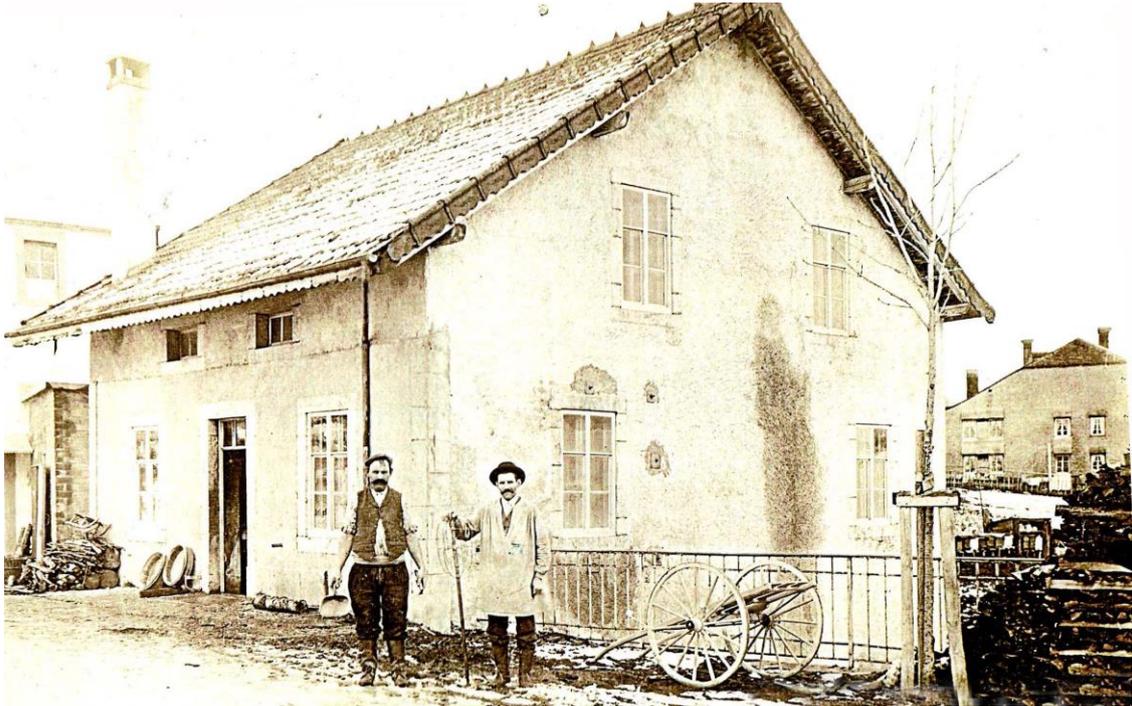
Classe de Jules-Jérémie à l'ancien collège et devant la porte de grange grande ouverte. On reconnaîtra à sa gauche ses deux filles, la grande, Cécile, qui deviendra plus tard à son tour régente aux Charbonnières, et la plus petite Lydie. Celle-ci, née le 6 mai 1863, épousera plus tard le pasteur Henri Dudan, l'un des successeurs de Jules-Jérémie Rochat. Elle décéda le 8 septembre 1918. Sur cette photo elle peut avoir entre huit et dix ans. Nous serions donc en 1871-1873, quelques années seulement avant le déplacement de l'école dans le nouveau collège.

Le village participa aussi à la construction de la **fromagerie** – laiterie ou fromagère – en 1834. Elle fut louée à la société qui ne devait subsister que quelques années, pour être relancée, et cette fois-ci de manière définitive, en 1865.

La laiterie fut mise en vente par la société en 2018. Rachetée en 2019, elle est devenue bâtiment privé.



Premier registre de la Société de fromagerie des Charbonnières. Contient des procès-verbaux dès 1841.



La fromagerie vers 1914-1920, avec Constant Bélaz pour laitier (en blouse). Son domicile est la maison Pitôme que l'on aperçoit à l'arrière sur la droite.



Le 28.12.2016, une dernière ou avant-dernière fabrication de vacherins à la laiterie des Charbonnières sous la direction de Markus Tchopp, dernier laitier.

Le village hérita de **l'alpage de la Palestine** en 1927. De Elie Rochat-Golay, décédé l'année précédente.

Le chalet avait servi pendant longtemps à la famille de Jules Golay, dont Elie Rochat-Golay était le beau-fils, pour des retrouvailles dominicales pleines d'entrain. Il faut dire que la descendance de Jules, père heureux de sept filles toutes jolies, était nombreuse.

Elie Rochat-Golay, y ayant participé à titre de propriétaire depuis une vingtaine d'année, alors qu'il avait racheté la propriété aux descendants de celui que l'on nommait l'oncle Armand, tenait à ce que ces jolies agapes se prolongent après son décès. Aussi avait-il pensé à son village où la population pourrait se retrouver là au moins une fois l'an.

Ainsi naquit la Palestine, fête dont le nom découle de la propriété ainsi nommée par Elie sous le conseil de James de l'Épine qui trouvait que le terme de Palestine - on en parlait beaucoup à l'époque, et il y avait sur tout cela un fond de religion très sérieux - pouvait être appliqué à la perfection à cet alpage qui n'avait pas eu de nom jusque là, simplement parlait-on du chalet de l'oncle Armand.



Joli petit chalet que cette Palestine.



Devant lequel on jouait à la « grenouille » lors de la fête annuelle.



Le picoulet traditionnel, frayeur des timides !



Liste des Meubles
 et
 Ustensiles garnissant
 le chalet
 de La Palestine,
 propriété du Village
 des Charbonnières.
 1927.

La présente liste du
 Mobilier de la Palestine
 a été établie le 18 janvier
 1927,
 par les soins du conseil
 administratif. -

LAHC, J1-41
 Mobilier de la chambre. ^{1 carnet}

- 1 table.
- 1 banc à dossier.
- 3 chaises.
- 2 tabourets.
- 1 petit banc / banquette /
- 4 fourneaux.
- 1 glace.
- 1 lampe à suspension.
- 1 tapis de table.
- 1 tapis de jeu.
- 4 linges / serviettes /
- 27 assiettes.

31 verres.
 1 pot émaillé.
 1 service à salade.
 1 passoire
 24 cuillers à soupe
 12 cuillers à café.
 11 couteaux. —
 24 fourchettes.
 2 théières.
 1 compotier.
 1 plateau.
 6 tasses.
 5 soucoupes. —
 1 sucrier
 11 petites tasses
 11 soucoupes blanches
 14 assiettes en aluminium.
 3 cassettes en terre à cuire.
 1 soupière.
 1 panier à pain
 3 saladiers
 1 plat à gâteau
 3 plats ovales.
 1 pot à cuire.
 1 plateau à dessert.
 1 rabet
 1 plan de bois sécher
 1 fournil. —

Mobilier de la cuisine.

1 fourneau
 1 chaise
 1 table
 1 balai
 1 jeu dit du crapaud
 1 marmitte émaillée
 2 casseroles émaillées
 2 saladiers en terre cuite
 1 torchon, risette.
 1 passoire.
 2 poêles à frire.
 1 seau à eau.
 1 vilebrequin.
 1 marteau.
 1 paire de tenailles.

Mobilier de la Cave.

13 Bouteilles vides. —
 1 double fenêtre / châssis /

Mobilier déposé à la grange.

1 chaise fauteuil.
 3 chaises. —
 1 table.
 2 pelles.
 1 scie.
 1 échelle.
 1 fane. —
 1 rabet pour la neige. —

L'association pour la construction et l'exploitation du local des Charbonnières devint le **Comité du local des Charbonnières** en 1937.

La construction d'un local avait déjà été projetée en 1928 où l'on imaginait un bureau de poste avec appartement et salle de société. Un premier projet avait été couché sur papier par R. Devaud, architecte à Lausanne. Aucune suite.

Le Comité du local se crée dix ans plus tard, en 1937 et finance la construction avec un prêt initial du village des Charbonnières qui reprendra le bâtiment à sa charge quelque quinze ans plus tard.

Le local devint le point central du village en permettant à toutes les sociétés de pouvoir y pratiquer des activités sportives ou culturelles tout au long de l'année.

La construction de ce bâtiment s'inscrit naturellement dans un vaste mouvement qui anime non seulement presque toutes les localités de notre Vallée, mais aussi celles du Plat Pays. On ne peut plus rester en arrière.

Il y a le local, il y a aussi le rideau et surtout les décors, les derniers en date, très poétiques, malheureusement bousillés par un amateur de derrière les fagots, Eric Granchamp pour ne pas le nommer !

Ces décors, en leur version originale, avaient très manifestement imagé notre enfance.

COMITE DU LOCAL
Les Charbonnières
=====

Les Charbonnières, le 19 novembre 37

Mesdames, Mesdemoiselles,

Le comité d'initiative pour la construction d'une grande salle à l'usage des Sociétés Locales, après un travail ardu est enfin arrivé à obtenir la confiance et l'appui de notre population, pour la mise en oeuvre de notre grande salle.

Vous n'ignorez pas, que cette mise en oeuvre après deux ans d'étude très approfondie n'est pas encore parfaite, du simple fait que le point capital n'est pas atteint, le plan financier n'est pas couvert.

Aussi, pour ce faire nous sommes obligés d'avoir et d'être entourés de tout l'appui qui nous est permis d'espérer, et de solliciter de toute la population du Village, sans exception, c'est pourquoi, Mesdames, Mesdemoiselles, le comité du Local vous invite cordialement à une assemblée, le mardi 23 novembre prochain à 20 1/2 h. au collège, afin de continuer ce que vous aviez déjà entrepris, il y a quelque 10 ans, pour la restauration de notre temple, à reformer la société de couture et en nommer son comité.

Comptant sur votre précieuse collaboration et à une participation nombreuse, nous vous disons à mardi, et d'avance merci.

Cette première assemblée sera présidée par notre Président du Local, avec l'ordre du jour suivant:

Ordre du jour :

1. Causerie de notre Président sur l'historique du Local à ce jour.
2. Formation de la société de couture.
3. Nomination du comité.
4. Propositions individuelles.

Le comité du Local.



Pose de la première pierre, le 22 novembre 1937 à 15 heures, par Jules-Louis Rochat, alors président du village des Charbonnières. L'inauguration eut lieu un an plus tard, fin 1938. Le « local » allait devenir tout aussitôt le centre d'activité de la plupart des sociétés locales : gym – tir (pour les soirées) – ski-club – hockey-club – Echo du Risoud – Chœur-Mixte – jeunesse – Comité du loto – Football-club – etc...

Les sociétés de fontaine, indépendantes pendant des décennies voire des siècles, cessèrent toutes leur activité dans les années soixante, rachetées par le village, aujourd'hui propriété de la commune.

Seules demeurèrent de privées la fontaine de Chez Alexandre, la fontaine de chez Jules Golay aux Crettets, et enfin la fontaine de l'Epine.

La **fontaine des Crettets** avait de l'élégance. L'approvisionnement en eau n'étant plus assuré dès les années septante, on en fit un simple couvert. Celui-ci, garni de tuiles dès 1980 environ, l'ensemble garde belle allure.



Fontaine des Crettets.



La **Maisonnette**, au quartier du Haut-du-Village, ici devant chez Gniola vers 1930, sera déplacée plus à bise lors des travaux de restructuration de la route de Mouthe. Elle ne sera dès lors plus couverte. Les photos témoignant de l'ancien état de cette fontaine sont rares. Celle-ci est la seule que nous ayons trouvée. La source se trouve sauf erreur dans les environs de la Fontaine Noire, au pied des Ecrottaz.





Et passeront devant elle les beaux troupeaux aux montées de la fin de mai.



La **fontaine du Bas du Village**, dite de Là-Dessous, n'est plus, transformée en garage dès les années soixante par Victor Golay dit Toti. Remplacée par un modeste bassin situé de l'autre côté de la route cantonale, lieu dit A la Guenettaz. Cette fontaine fut appelée désormais la Pissotière à Toti



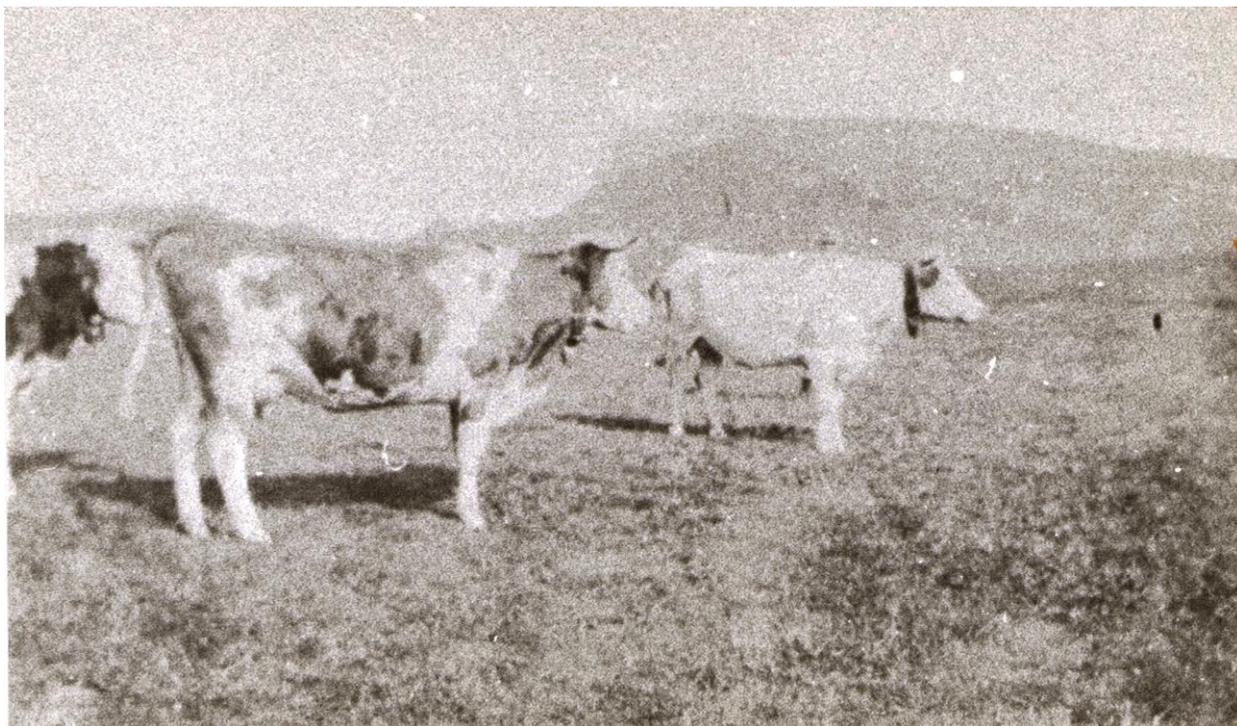
La fontaine de Vers l'Eglise. La commune envisage une restructuration complète des lieux. Qui vivra verra.

Deux sociétés à but économique, outre la société de laiterie dont nous avons parlé plus haut, sont encore à citer, le **Syndicat agricole ou syndicat d'élevage**, et la **Société des regains**.

Pour le Syndicat agricole qui deviendra sauf erreur le Syndicat d'élevage, association des paysans du village encore existante, la tâche fut surtout de gérer l'amodiation des Crêts à Châtron, propriété de la commune du Lieu, alpages où l'on mettait alper le jeune bétail. Et si la situation reste inchangée aujourd'hui, il faut préciser que le dit syndicat ne loue plus que le Crêt à Chatron Vieux auquel on adjoint un reliquat du Crêt à Chatron Neuf, géré quant à lui par Damien Rochat du Lieu et ses moutons.

La **Société des regains** quant à elle, dissoute dès après la réunion parcellaire de 1960, avait pour tâche de gérer les pâtures d'automne en commun soit la dernière herbe. Il fallait en un premier temps parcourir l'entier du territoire du village, estimer l'herbe restante et faire ensuite le compte pour chacun des propriétaires, rude tâche que ne pouvaient accomplir que des paysans chevronnés connaissant le territoire et les limites des champs dans leurs moindres détails.

Sitôt les champs ouverts à la pâture, il suffisait de faire sortir les vaches de l'écurie pour que celles-ci s'en aillent d'elles-mêmes là où l'herbe était la meilleure.



Au Plat du Séchey vers 1910. Le bétail est libre comme le vent. En fin d'après-midi en général, il se dirigera de lui-même contre le village. Les seules limites de cette vaste pâture, celle de la ligne de chemin de fer à protéger, et la frontière entre les regains du Séchey et ceux des Charbonnières.

Nous avons aussi à parler, comme société à part entière, du **groupe des sapeurs-pompiers des Charbonnières.**

Celui-ci, dont l'histoire prend naissance dans la première moitié du XIXe siècle, avec achat d'une moto-pompe, le tout encore à l'époque sous le regard de l'administration du village, offre de découvrir quelques témoignages dans les archives.

Le matériel, conséquent, changea au fil des temps et des modes. Il a disparu pour l'essentiel. Quoiqu'une recherche attentive permettrait certainement de mettre la main sur de beaux restes. Affaire à suivre.

Le local des pompiers fut installé dans les années vingt ou trente sur le local des pompes ! Pompes et pompiers !

Il fut un temps où il fut transporté dans le garage de la maison dite Pisomière, au Bas du Village, lieu anciennement dit Là-Dessous, soit au bas du quartier des Chappes.

Il revint au quartier de l'église pour gagner ses pénates crues définitives à l'abri PC inauguré en 1990.

Le service pompier est désormais régional.

Les photos manquent cruellement pour évoquer une société dont les activités annuelles intéressaient prodigieusement les enfants, avec surtout le lever de la grande échelle devant le collège. *Posez, levez, croisez les arcs-boutants, assurez. Ett qui veut monter ?*

Peu savaient le faire jusqu'en haut avec vivacité et aisance, exceptés naturellement les ferblantiers-couvreurs qui surent toujours appréhender le vide.



Vue sur le quartier de l'église vers 1955. Photo prise depuis l'appartement de René Jaccoud, maison de Maurice Rochat, premier étage. Au premier plan le Vieux Moulin détruit vers 1956. A l'arrière, de gauche à droite : la fontaine de l'église – le local des pompiers – la laiterie.



Quelques dix ans plus tard, en 1964, le restaurant du Cygne brûlait. Voici donc pour une fois nos pompiers à l'œuvre et non plus seulement à l'exercice. A l'arrière-plan, seul à la lance et regardant contre en haut, Daniel Rochat.



Ce qui reste d'un restaurant où le propriétaire, Palmyr Rochat, venait d'investir dans de sérieuses améliorations.



Le quartier de l'église vers la même époque. De gauche à droite : la fraiseuse de l'AVJ devant le restaurant du Cygne, le Bugnon, l'église, la fontaine de vers l'église et enfin le local des pompiers. Il est deux heures moins dix. La neige est abondante et les pistes de fonds n'existent pas encore !



Mêmes lieux, alors que les gymnastes d'une quelconque fête se donnant sans doute en 1926 à la Combe, défilent en tenue « officielle ».



Et ne quittons pas le quartier sans nous rendre une fois encore une fois à la forge, lieu de mémoire, véritable cœur du village, et surtout musée de première importance ! Hélas, tout passe tout lasse, et les locaux ainsi investis, un jour peut-être perdront leur utilisation d'origine. C'était là dans la maison de Constant Rochat, facteur, qui fut reconstruite à proximité de la sienne après l'incendie de 1900 du quartier du haut du village. Elle fut ensuite rachetée par Walter Meyer, maréchal de son état.

Notre but était aussi de donner un historique de chacune des maisons du village dès les plus ancienne à celle des années vingt du XXe siècle.

Ce sujet a déjà été traité dans trois brochures Le Pèlerin :

1/ Cadastre des maisons foraines du hameau des Charbonnières, 1877-1958, 2003

2/ Cadastre du village des Charbonnières, 1877-1958, 2005

3/ Constitution des Crettets, 2006.

Par conséquent nous renvoyons le lecteur à ces trois fascicules que l'on pourra découvrir notamment aux Archives cantonales vaudoises (ACV).

